

CRUELLE ÉNIGME



Rosalinde.—Dis moi, eh ! dis le moi bien franchement, Orlando : As-tu déjà aimé ?

LE PRINTEMPS CHANTE...

Le Printemps chante, au cœur des chênes.

Rose avec Jean s'en sont allés,
Dans les buissons et dans les blés,
Enguirlander de fleurs leurs chaînes
Faites de rire et de baisers.

—Le Printemps chante, au cœur des chênes.

Rose est partie on ne sait où,
Et l'autre l'appelle partout,
Dans les forêts et dans les plaines,
En pleurant, pleurant comme un fou.

—Le Printemps chante, au cœur des chênes.

Dans l'herbe des taches de sang
Tirons les regards du passant :
C'est Jean qui s'est ouvert les veines,
Dans une fosse on le descend.

Le Printemps chante, au cœur des chênes...

PAUL MILANE.

CIMETIERE DE CHIENS

Devant le projet de loi tendant à créer, à Paris, un cimetière de chiens, plusieurs humoristes ont senti se réveiller leur verve et parmi eux Henriot, le pince sans rire que vous connaissez bien et dont je vais vous narrer la dernière création.

Rien d'extraordinaire, me direz-vous, à ce qu'il vienne à l'idée d'un ami des bêtes de disposer pour ces frères inférieurs, — si souvent, hélas, supérieurs à l'homme, — d'un champ de repos où ils puissent dormir en paix leur dernier sommeil.

Non, rien à dire, si le projet en question n'avait été présenté avec un luxe de publicité tel qu'il a dépassé de beaucoup le but que ses instigateurs s'étaient évidemment fixé.

Henriot décrit, par le menu, la cérémonie funèbre qu'une maîtresse inconsolable fait célébrer à la mort de son cher Azor, caniche bien aimé qui n'a donné à Mlle Trois-Etoiles que des satisfactions et pas un chagrin.

D'abord, deux caniches bottés, culottés, brodés sur toutes les coutures, le chef orné du tricorné argenté, fièrement posé en bataille, sont préposés aux pompes funèbres et précèdent le char, traîné par deux tortues et devant conduire à sa dernière demeure, la dépouille mortelle du regretté toutou.

Le char, d'une sobre élégance, est chargé de la moisson de fleurs que la famille et les amis ont envoyée.

Aux angles, quatre colliers en immortelles, touchante allégorie.

La famille suit en poussant des hurlements variés car, dans l'interminable théorie de pleureurs et de pleureuses s'allongeant derrière le char funèbre on remarque des caniches, des bull-dogs, des terriers, des danois, des king-charles. Un pugg fend l'air de ses cris et tous les mouchoirs sont sortis.

Néanmoins un des assistants, épagnen irrévérencieux, fait une déclaration en règle à une élégante levrette et ce, sans respect pour les circonstances et la majesté du lieu. Mais la cérémonie se poursuit et deux bassets, — des amis intimes sans doute, — aboient, avec ensemble et sur un mode mineur, une oraison funèbre.

Le moment est solennel et toute la meute... pardon, l'assistance, jette un dernier regard sur la fosse béante, un dernier coup de gueule dans l'air et... comme dans la chanson de Marlborough, chacun s'en va chez soi.

Trieste épilogue : les croquemorts emmènent, rue d'Ulm, à l'Institut Pasteur, l'infortunée veuve du caniche défunt que la douleur a rendue enragée.

PARISIEN.

CERCLE FATAL

La dame.—Pourquoi pleures-tu, mon petit garçon ?

Le petit garçon.—Parce que j'ai été fouetté.

La dame.—Et pourquoi as-tu été fouetté ?

Le petit garçon.—Parce que je pleurais.

FACILE A SUIVRE

M. Untel.—Que doit faire un homme qui veut atteindre un âge avancé, docteur ?

Le docteur.—Vivre.

PAS CORRECT

Elle.—Est-ce que mon chapeau est droit ?

Lui.—Oui.

Elle.—Alors, il n'est pas correct. Attend un peu que j'aille en haut le pencher sur l'oreille gauche.

LÉGÈRE DIFFÉRENCE

Le conférencier.—Mon cher ami, quand j'ai commencé ma tournée de conférences, je suis parti avec l'intention bien formelle d'apprendre aux gens les choses qu'ils doivent savoir.

Son ami.—Mon cher, les gens aimeraient plutôt entendre les choses qu'ils ne doivent pas savoir.

LA MÊME CHOSE EN SENS INVERSE

Mme Gigofin.—Comme votre garçon Joseph a grandi !

Mme Laripète.—Oui ; n'est ce pas étonnant ?

Mme Gigofin.—Comment, il est plus gros que son père !

Mme Laripète.—Oui, vraiment et maintenant je suis obligée de prendre ses habillements à lui pour les faire user à son père.

IL Y AVAIT DROIT

L'ami.—Quels motifs avez-vous pour demander une pension ?

L'ex-soldat.—Quand l'engagement commença, je perdis la tête.

IDYLLE AUX CHAMPS



Job.—Pour de beaux cochons, ça, c'est de beaux cochons. Je voudrais bien en avoir de semblables.

La veuve (modestement).—Vous pouvez les avoir si vous les aimez, Job !

Job.—Fixez donc l'heureux jour, Lisa ! Je suis votre homme.

(N.B.—Pas de cartes.)